

Compagnie Dans6t / Bouziane Bouteldja

La nouvelle pièce de Bouziane Bouteldja fait suite aux nombreux questionnements survenus à l'occasion de la création et de la diffusion du solo REVERSIBLE. Dans ce spectacle, il donnait à voir un processus d'émancipation et un apprentissage de la liberté. Dans la pièce suivante, FAUX SEMBLANTS, Bouziane se demandait comment l'on pouvait rester soi-même sans être contraint à jouer des rôles, pour être accepté ou écouté. Poursuivant ses réflexions sur le sens de la vie et la façon de se situer dans son rapport au monde, il aborde avec ce nouveau projet une question plus fondamentale qui est le rapport à la mort, qui finalement le conduit à faire une ode à la Vie.

FACE À TERRE

création 2018

Bouziane Bouteldja / Ana Pi / Bastien Picot



« Le terme **rite et rituel** viennent du latin *ritus*, lui-même du sanskrit *rita* qui signifie ordre des choses, ordre prescrit d'une cérémonie. Un rite est ainsi un ensemble de règles, de codes, de formes fixées, organisées et répétitives - formes dites rituelles. Une cérémonie rituelle constitue dès lors un ensemble de **gestes**, de **mouvements**, de **paroles** qui révèlent et expriment une **symbolique** chargée de sens que **chacun** s'approprie et fait **résonner en soi** suivant son **propre vécu**. Les rituels sont ainsi des symboles mis en gestes, en mouvements et en paroles. Symbolique que chacun peut ressentir aussi comme quelque chose de très universel et de très personnel ; symbolique que chacun peut ressentir comme quelque chose de fécond, un rituel devant être révélateur. »

extrait video, répétitions : <https://vimeo.com/296667133>

Pièce chorégraphique pour deux danseurs et un chanteur.

Direction artistique : Bouziane Bouteldja

Chorégraphie : Bouziane Bouteldja, en collaboration avec Ana Pi

Chant : Bastien Picot

Musique : Arnaud Vernet Le Naun

Création lumière et scénographie : Cyril Leclerc

Création costumes : Mathilde Marie

Regard extérieur : Elsa Poissonnet et Coraline Lamaison

Collaboration artistique et production : Gilles Rondot

Ana Pi se questionne sur le statut du corps noir sur la scène. Elle vient de réaliser un solo « **NoirBLUE** ». Elle développe une pratique appelée « **CORPS ANCRÉ** » ; danses périphériques, gestes sacrés", où les danses originaires de la périphérie des grandes villes, dites danses *urbaines*, sont intimement connectées aux gestes sacrés présents sur la Diaspora Noire. Ces questionnements et cette pratique rejoignent les préoccupations de Bouziane.

Bastien Picot vient de **l'île de la Réunion**. Chanteur virtuose et polymorphe, il vient d'une terre de métissage. Chanteur solaire, à la fois masculin et féminin, il engage son corps sur scène et sera dans un dialogue avec la danse.

Différents laboratoires de recherche en France et à l'étranger (au Mexique pour observer le fête des morts et au Brésil pour expérimenter la tension vitale, la puissance de la vie et la force des contradictions) ont permis d'observer des rituels funéraires et ensuite d'expérimenter le rapport entre la danse et la musique en faisant apparaître plusieurs significations, en fonction des croyances des uns et des autres.



« **Face à terre** » : comme un cadavre, allongé sur le sol, ou comme ceux qui l'enterrent. Car la vie continue, pour les autres, ceux qui l'ont accompagné, aimé, perdu... Danse de deuil ? Si l'on veut, mais pour les vivants, comme un rituel humaniste, comme une célébration laïque, un requiem sans *Dies irae*, qui voudrait apaiser plutôt qu'effrayer. Ou comme un hymne à la vie, qui n'escamoterait pas sa finitude. La mort n'est rien ? Soit. Mais nous mourons, et ce n'est pas rien. Quel bonheur, pour un mortel, qui n'ait le goût du tragique ? Quel tragique qui ne donne des envies de bonheur ? Cela est de tous les temps. Aussi y a-t-il dans ce spectacle quelque chose d'archaïque et de très actuel, disons plutôt de primordial et de pérenne, d'originel et de neuf. Une beauté se cherche là, se donne à voir, à entendre, entre le geste et la voix, entre le profane et le sacré, mais sans Dieu, comme un art premier pour le temps présent, comme une spiritualité dans l'immanence, sans autre salut que la grâce d'être vivant et mortel, comme si cela suffisait, comme s'il valait mieux danser, ici et maintenant, qu'espérer ou craindre, que prier ou attendre. Cela me fait penser à ce beau slogan que j'ai lu, dans ma jeunesse, sur un mur de Paris : « Il y a une vie avant la mort. » C'est la bonne nouvelle que nous transmettent la musique atemporelle et belle d'Arnaud Vernet Le Naun, la voix hors norme de Bastien Picot, la grâce d'Ana Pi, la puissance créatrice de Bouziane Bouteldja. Ils nous font nous sentir plus vivants, plus solidaires, plus forts, plus doux, plus fraternels, comme participant de la même humanité, habitant la même planète, contemporains de la même éternité. Leçon d'éthique autant que d'esthétique. Leçon de sagesse et de lucidité. La mort fait partie de la vie, non l'inverse (ce sont toujours des vivants qui meurent, jamais des morts qui vivent), et n'a d'importance que pour elle, que par elle. C'est donc la vie qui vaut, qu'il faut protéger, aimer, célébrer, servir. Bouziane Bouteldja, de culture musulmane mais libéré de toute religion, nous aide à accepter la mort, pour aimer mieux la vie. Entre hip hop et danse contemporaine, entre Europe et Afrique, entre Orient et Occident : contre le prétendu « choc des civilisations », la rencontre des cultures, des arts, des corps, et c'est ce qu'on appelle l'esprit. Il n'est pas vrai qu'il soit immortel. Raison de plus pour en prendre soin, pour le faire vivre et revivre, à chaque génération. La danse est la poésie des corps ; la poésie est la danse de l'esprit.

André Comte-Sponville

C'est l'histoire de la vie, l'histoire du monde, de notre monde. C'est l'histoire de l'humanité et des hommes.

Au commencement est le néant. Et la salle est noire. Sans lumière. Et ceux qui seront les premières formes de vie s'animent dans les ténèbres. En dehors même de la scène. Car l'espace-temps n'existe pas encore. Puis un néon s'allume répondant à l'injonction « que la lumière soit ». Néon-divinité, néon-lumière, néon-soleil, il illumine la scène du *premier matin du monde*. Ana Pi et Bouziane Bouteldja peuvent naître. Ils sont les premières lettres de l'Histoire du monde. Ana est A, Bouziane est B. Ils sont Adam et Ève. Créatures du créateur créées pour le vénérer. Ils voient en lui le Père de tout. Ainsi surgit le monothéisme. Et l'anthropomorphisme divin avec lui. Dieu n'est plus un néon-lumière. Il est un homme, tout de noir vêtu, que la voix céleste et la maîtrise des ondes vibratoires rend maître des lieux. Il est Bastien Picot. Le néon perd sa place originelle. L'homme en noir occupe à présent la centralité des choses et appelle à lui tous les regards. Par *transfert*. Il est le nouveau point de polarisation. De toutes les attentions. De toutes les intentions. Autour de lui se forment les premiers rites, les premiers rituels. Ces gestes identiques et similaires, répétés jusqu'à transformer Adam et Eve en automates. Le rite se mue en réflexe. Le corps est dépossédé de sa liberté d'action. Le sens même de la prière est perdu. Et tout devient vain. Alors Adam fatigue. Adam s'arrête. Doute. Appelle Eve à cesser cette antienne. Pour se regarder l'un l'autre. Pour mordre dans le fruit de la connaissance. Dieu vacille. Tangué. Retenu un temps par l'un puis par l'autre. Puis il s'effondre.

Alors débute la Chute. La fin de l'Eden. Une fumée jaillit des coulisses et vient remplir l'espace aérien de ses volutes de fumée. Nous ne sommes plus au ciel. Le ciel est au-dessus. Par-dessus. Mais nous ne sommes pas encore sur Terre. Bouziane, Ana et Bastien sont l'inter-espace. Partiels d'un entre-deux mondes. Particules en apesanteur qui précèdent la vie terrestre. Adam et Eve ne sont plus. Ils sont remplacés par les ancêtres, par les australopithèques que Ana et Bouziane incarnent dans ces millénaires-minutes. Il fallait mourir pour renaître. Alors les gestes s'autonomisent. Deviennent des gestes *en soi* et *pour soi*. Dieu accompagne. Dieu chante. En contrefont. Guidant les premiers vivants sur la partition de la vie. Fille de la lumière, Ana donne à voir cette vie par sa danse toute en mobilité. Comme un tourbillon. Par son rythme qu'elle façonne de sa cheville élastique jusqu'au rebond constant de ses épaules graciles, elle fait la mesure, elle *donne* la mesure. Grande, élancée, longiligne, elle est la ligne perpendiculaire, elle est le fil à plomb qui dessine la verticalité de l'espace. Fils de l'ombre, Bouziane lui répond par l'occupation des sols. Il est la glèbe, il est ce qui pousse depuis les entrailles, il est l'animation des forces telluriques de la terre. Dans sa danse tout en équilibre et points d'appui désaxés qui repose sur les articulations (genoux, coudes, poignets), il est l'homme qui doit briser l'argile. Il est l'horizon en formation.

A eux d'eux, ils donnent au monde ses premières dimensions. Elle est la verticalité, il est l'horizontalité. A eux d'eux, ils cherchent le sens de l'évolution, les points cardinaux qui permettent de rentrer dans l'âge des hommes sur fond de cérémonies tribales et d'atmosphère mystique. Ils sont au sol, ils sont sur la tête. Ils sont à l'envers et désirent l'endroit. Ils sont à la recherche d'eux-mêmes. Ils essayent de s'élever et ne font que tomber. Parce que la vérité est au sol.

Au sol, face à terre, ils découvrent dans le miroir du parterre leur reflet. Et l'apparition de leur propre image fait jaillir la conscience. Ils se voient – pour la première fois – et parce qu'ils se voient ils peuvent voir. Voir ce qu'il y a à voir non plus là-haut mais ici-bas, sur terre. La transcendance bascule, elle ne sera plus verticale désormais mais horizontale. Les gestes de Bouziane figurent ce basculement, par ces gestes de main qui semblent tirer le ciel par des fils invisibles et le ramener sur terre. Les strates de l'univers s'unifient par ces gestes, le haut et le bas s'entremêlent, et dans cette sphère désormais homogène l'humanité peut se réconcilier. Ana célèbre cette réconciliation dans un avant-dernier tableau où dans un solo effervescent, elle dessine un sourire sur les parois du nouveau monde. Comme une manifestation de joie. Ce qui devait être une mort devient une libération. Le deuil n'est plus l'expression triste d'un chapitre qui s'achève, il est la célébration d'un chapitre qui s'ouvre. Toute naissance doit être précédée d'une disparition. Ainsi en va-t-il de l'équilibre de l'univers et de la *nature* des choses.

Le cycle de la vie est à présent là. La fumée s'est dissipée. Bastien-Dieu a reculé. Proche des coulisses, prêt à *sortir* de la scène de l'Histoire, il est l'incarnation de la progressive sécularisation des sociétés humaines. Mais Bouziane et Ana le retiennent avant son ultime éclipse. Pour livrer un message : Dieu n'a pas à être hors du monde des hommes, il doit être à *l'intérieur*, il doit être le monde des hommes. Alors dans un finish jubilatoire, véritable ode à l'existence et à la liberté, tout en sauts, en bonds et en impulsions qui évoque l'oscillation d'un électrocardiogramme montrant que le cœur vient de se mettre à battre, Ana et Bouziane vont chercher Bastien-Dieu, le ramène à eux, saisissent sa main et lui permettent d'être le *lien* qui manquait entre elle, Ana, et lui, Bouziane, allégorie de toutes les Femmes et de tous les Hommes du monde. A trois, à eux trois, ils seront fraternités, amour et égalité, ils seront des miroirs tendus les uns envers les autres. Ils seront l'Universel. Ils seront les trois lettres du mot « Vie ».

Thomas Branthôme

NOTE D'INTENTION DU COMPOSITEUR

Bouziane m'appelle. Il me parle de son envie de travailler sur un sujet bien épais : il veut traiter de la tension, de l'affrontement mythique entre la vie terrestre et la vie d'après promise par la foi. Comme beaucoup d'entre nous, c'est une question qui m'a largement travaillé dans ma vie personnelle, mais aussi dans la pratique et la culture musicale. Je me souviens alors qu'il y a mille ans, le temps de Dieu n'était pas mesurable par l'homme, ça lui est interdit. La musique sacrée du moyen-âge se voulait au-delà de l'espace temps. À cette époque, la spiritualité s'affranchissait des contraintes du corps dont le temps était l'un des principaux "carcans". Il se trouve que j'ai un passé conséquent avec la musique vocale sacrée, j'ai beaucoup pratiqué cette musique spirituelle hors du temps, depuis mon enfance. Ici, Bouziane remet en cause cette déconnexion du réel provoquée par la foi. Je me dis qu'il faut alors revenir à cette musique "inmesurable" qui précède l'école de Notre-Dame ; et confronter cet espace à la pulsation "urbaine" du hip-hop, de l'électro... l'espace du corps "profane" du quotidien, sublimé par l'art du danseur. Nous souhaitons ici construire un nouveau rituel, ode à l'épanouissement de nos êtres, un rituel qui célèbre le vivant. Et aboutir à la lumière. J'ai le désir d'une musique de rythme et de plénitude harmonique. Quelques choses comme le lever de soleil qui ouvre la symphonie des Alpes de Richard Strauss habillée d'une électro-pop chaleureuse à la Air... La voix d'un chanteur multiforme serait un fil d'Ariane, tendue entre le ciel méprisant et le sol méprisé, embarquant des fois l'âme des spectateurs pour leur faire traverser le styx.

J'envisage la musique de cette pièce, comme un arc tendu depuis un point de départ fait de paradoxes et de nœuds humains à un état d'arrivée, libre et plein de paix. Un rituel des âmes présentes et vivantes, chargées du maintenant sacré du spectacle.

ARNAUD VERNET LE NAUN

Arnaud Vernet 'Le Naun' : Compositeur, auteur et surtout chanteur polymorphe, il cherche depuis toujours à intégrer son chant dans une totalité musicale. Il envisage sa voix parfois comme un instrument, comme un générateur de sons (au sein d'un big band de jazz vocal ou en solo pour la compagnie de danse hip-hop Mood/Rv6k). D'un autre côté, fasciné par le langage et la poésie, il prend aussi l'autre rôle du vocaliste : le passeur de mot (dans le duo Le Gil_Nône ou dans les fables de La Fontaine mises en musique par Pierre-Jean Gaucher). Professeur de la voix passionné, la musique n'a pour lui aucune frontière. Il se nourrit d'opéra, de métal ou de Hip Hop. Il devient choriste numérique et beat boxer pour les concerts de Sayaconcept en 2009. Il a aussi travaillé sur la bande originale du long-métrage de Benoît Philippon « Lullaby for Pi » (sortie le 1^{er} Décembre 2010). Toujours en tant que compositeur il a écrit, pour la Compagnie Shonen - Eric Minh Cuong Castaing) : « feu & glace » en 2009 ; « Kaiju » en 2011 ; « Lil' Dragon » en 2013 en collaboration avec l'alchimiste électro-acoustique Alexandre Bouvier. Depuis 2010 Il participe à Mahna, quintet vocal de création autour du langage imaginaire et des musiques du monde. Il est aussi le directeur musical de l'opéra Hip Hop « Agamemnon », écrit par D' de Kabal, créé à l'automne 2014 au Théâtre de Chelles. Il a également réalisé la musique de "Reversible" créé en 2015, solo hip hop contemporain autobiographique du danseur Bouziane Bouteldja. Il enseigne également les musiques actuelles au Pôle Supérieur de Paris-Boulogne et au CRI de Châtenay-Malabry

Bouziane Bouteldja pratique une « danse citoyenne ». Danseur, chorégraphe, il dirige la compagnie DANS6T depuis 2007. La compagnie se consacre à la transmission et à la présence de la danse dans la cité en mettant en place de nombreux cours de danse, des projets militants dans les quartiers, de la formation en milieu scolaire, et en utilisant la danse comme outil auprès de publics en difficultés.



Parallèlement, Bouziane entreprend un travail d'auteur en s'interrogeant sur l'actualité. Depuis quelques années, ses recherches se précisent : il cherche à amener à la scène, par le corps, ses engagements et ses convictions.

Bouziane Bouteldja a découvert la danse hip hop en 1998 en pratiquant le break dance. Il s'est formé auprès des chorégraphes Tayeb Benamara, Kader Attou, Karim Amghar et Olé Khamchanla.

Ces rencontres l'on très vite conduit à s'intéresser à la scène et à s'ouvrir à l'univers de la danse contemporaine, sans perdre de vue l'univers des compétitions hip hop (il est membre de la Zulu Nation).

Au fil du temps, grâce à son ouverture et à sa curiosité, les rencontres avec des artistes d'horizons divers se sont multipliées.

En 2009, il crée sa première pièce **Pas si compliqué**. En 2010, c'est la création de **Kif l'équilibre**, une pièce de groupe à destination du jeune public sur le thème de l'alimentation et de la danse comme moyen d'activité physique. Cette pièce a été récompensée par plusieurs prix nationaux.

En 2011, à l'initiative de la Scène Nationale de Tarbes, il rencontre Coraline Lamaison auprès de qui il va se former pendant quatre ans en tant qu'interprète et chorégraphe. Cette rencontre est déterminante.

En 2012, il la sollicite pour l'écriture de la pièce **Altérité** avec laquelle il remporte le prix du jury au concours de danse contemporaine *Reconnaissance*. Cette pièce questionne les différences.

En 2014, pour créer la pièce **Réversible**, il s'associe à Gilles Rondot, avec qui il mène une réflexion sur l'émancipation de l'individu dans le monde arabo-musulman, mais aussi dans le cadre des débats français sur la laïcité, la liberté de conscience... Cette pièce a été jouée plus de 30 fois dans plusieurs festivals en France et à l'étranger et dans le réseau culturel.

En 2016, avec **Faux semblants**, Bouziane Bouteldja se pose la question : « *pouvons-nous être nous-mêmes, devons-nous jouer des rôles pour être acceptés ou écoutés ?* ». Cette pièce est créée le 10 novembre 2016 au Parvis, Scène Nationale de Tarbes et est ensuite jouée en France et au Maroc.

Ana Pi : Diplômée de l'École de Danse de l'Université Fédérale de Bahia (Brésil), en 2009/2010, elle suit la formation ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Parallèlement, dans un cadre de résidence artistique, elle développe son premier projet *Desloco em Corpo e Imagens* soutenu par le Fonds culturel de l'État de Bahia et le ministère de la Culture du Brésil.



À la fois interprète et créatrice en danse contemporaine, Ana Pi est également une artiste de l'image, aimant expérimenter du vjing à la photographie argentique. La circulation, le décalage, l'appartenance, la superposition, la mémoire, les couleurs, les actions ordinaires et le geste sont des matières vitales à sa pratique créative. Actuellement intéressée par la voix, elle étudie le chant populaire brésilien avec Lara Kelly à Paris. Ana est interprète de la pièce *altered natives' Say Yes To Another Excess – TWERK* de Cecilia Bengolea et François Chaignaud, créée en 2012. En 2013, cette collaboration se poursuit avec la création du trio *DUB LOVE*, pour lequel elle a travaillé à la composition et est également interprète. Et plus récemment, pour la conférence dansée *Le Tour du monde des danses urbaines*, au-delà de présenter ce travail tant que conférencière-danseuse, elle a été responsable de la recherche, a collaboré à la création du texte et de la danse et a réalisé le montage de la partie vidéo.

En 2016, elle est interprète dans *Scholl of Moon* d'Eric Minh Cuong Castaing de la Cie Shonen. Maintenant, elle travaille sur une création chorégraphique en solo qui a été présentée dans le Festival Artdanthé 2017, appelée **NOIRBLUE**, et collabore régulièrement avec d'autres artistes sur des projets de multiples natures et durées, soit dans la danse, dans la musique, les arts visuels ou encore dans la mode. Elle est conférencière et performeuse sur le sujet des danses *urbaines*, sa démarche a été présentée aussi bien au Brésil, qu'en Europe et, plus récemment, en Afrique. À l'intérieur de ce processus elle est aussi enseignante et développe une pratique appelée "CORPS ANCRÉ ; danses périphériques, gestes sacrés", où les danses originaires de la périphérie des grandes villes, dites danses *urbaines*, sont intimement connectées aux gestes sacrés présents sur la Diaspora Noire.

Bastien Picot, chanteur. Bastien Picot vient d'une terre de métissage, la Réunion. A l'image de son île, ce jeune artiste s'est nourri d'influences résolument éclectiques. Enfant de la pop, Bastien s'est essayé à la Soul, au Jazz, aux Musiques du monde. Membre des 3somesisters, il a également prêté sa voix à de nombreux artistes internationaux tels Fred Wesley ou encore Stevie Wonder. Chanteur virtuose, Bastien dévoile "Pieces of a man" son premier EP solo. Fort de ses multiples inspirations, il livre une Pop-Folk atmosphérique contrastée et emprunte de nostalgie.



Titulaire d'un diplôme de musique du CIAM, Bastien a accompagné Stevie Wonder et plus récemment Ben L'Oncle Soul lors de sa tournée réunionnaise. A 26 ans, il a travaillé sur un album World (maloya métisse) avec son ami Jérôme Calciné. Témoin d'une évolution, pour lui "le Maloya est de plus en plus connu et respecté en métropole, considéré dans le milieu musical comme une musique unique et extrêmement riche, surtout rythmiquement !"

<https://www.youtube.com/watch?v=C4UdAnr9K4Q>



Diffusion

- les 8 et 9 novembre 2018 : première au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
- le 5 avril 2019 à la Ferme du Bel Ebat à Guyancourt
- le 16 avril 2019 au Parvis / Scène Nationale de Tarbes

Production :

- Cie Dansôt
- Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
- Via danse - direction Fatoumi Lamoureux / CCN-BFC à Belfort
- Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines-Fondation de France- La Villette 2017
- La place de la danse - CDCN de Toulouse/Occitanie
- Le Parvis / Scène Nationale de Tarbes

Soutiens :

- Arcadi Île-de-France
- Ministère de la Culture / Drac Occitanie
- Région Occitanie
- Conseil Départemental des Hautes-Pyrénées
- Conseil Départemental du Val-de-Marne
- ADAMI

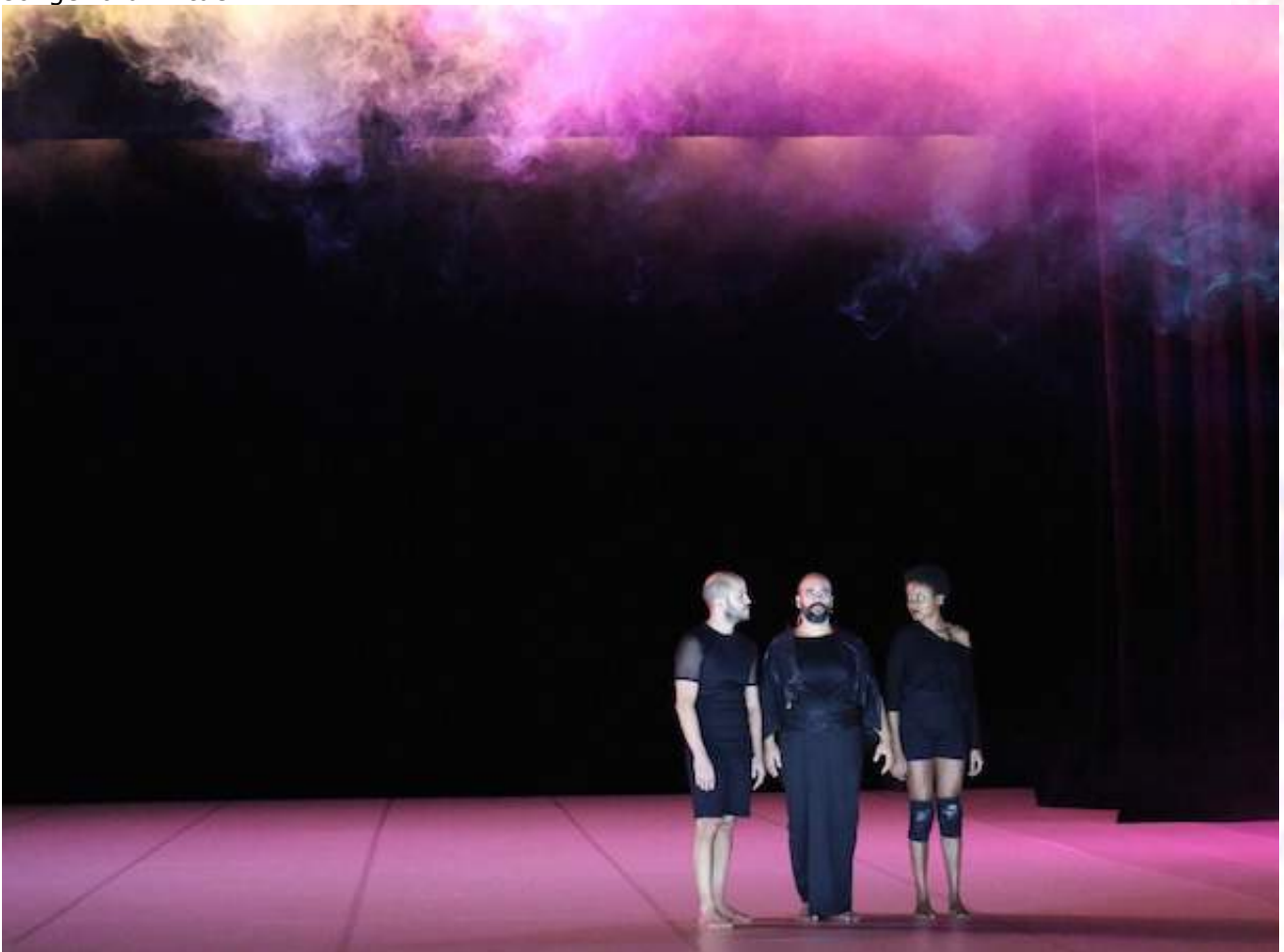




« Face à terre », une création de Bouziane Bouteldja

Ils sont trois sur scène et démontrent que les anges savent danser et chanter en pleine harmonie dans la fragilité des nuages.

Au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Bouziane Bouteldja présente sa dernière création *Face à Terre*. Dans le noir complet, on distingue à peine l'ombre de deux danseurs qui évoluent en avant-scène alors qu'un chanteur à la voix étrangement masculine et féminine apparaît au centre du plateau. Il est vêtu de noir tout comme les interprètes qui le rejoignent. Un homme et une femme. Des mouvements de bras extrêmement gracieux et très lents accompagnent les sons. Puis, les doigts se délient comme un langage qui fait songer à un rituel.



Le chanteur, Bastien Picot, se frappe le plexus afin que les sonorités deviennent de plus en plus insolites et les danseurs poursuivent leur conversation gestuelle. Cependant Bastien vacille plusieurs fois. Il est fort heureusement rattrapé par les danseurs. Mais, le corps lâche après une ultime chute à terre alors que la fumée crée de magnifiques nuages colorés. Et là, alors que le rythme de la danse est tout aussi lent et surtout parfaitement maîtrisé, la pièce prend un tournant radical car il est évident que les trois artistes ne sont pas sur terre, mais dans les nuages, au ciel...

Au ciel où la mort fut synonyme de rituels et de cérémonies propres à chacun. D'où les codes répétitifs et les gestes liés et précis qui révèlent et expriment une symbolique chargée de sens.

L'univers dessiné par Bouziane Bouteldja est prenant, captivant et ensorceleur. Car, une fois le lieu bien installé, le chanteur et les danseurs forment une osmose indestructible.

Sur des musiques d'Arnaud Vernet alliant le baroque, l'électro aux percussionnistes du Ghana, le chant s'envole avec des notes irréelles et la danse oscille entre de très beaux mouvements au ralenti de hip hop au sol, des tours rapides sur les genoux, un jeu de puissance entre l'homme et la femme et de longs équilibres sur la tête. Continuellement sollicités, les bras et les mains distillent une grâce évidente. Ils prouvent tous que les anges savent danser et chanter.

Les corps profanes et religieux se côtoient, s'ancrent et s'égarant alors que l'espace semble devenir infini.



© Gilles Rondot

Puis, en une seconde, tout bascule au son d'une Samba où Ana Pi, merveilleuse et touchante, se lâche avec une vivacité et une joie de vivre communicative. Elle sourit, elle est belle, elle irradie. Elle n'est plus un ange, mais bien vivante sur notre terre, où la vie, même si éphémère, regorge de surprises et de ravissement. Bouziane exulte aussi, et ils prouvent l'un et l'autre, que l'urgence de vivre les drames et le bonheur ensemble n'ôte en rien les célébrations propres à chaque culture, à chaque religion.

Comme le dit Bouziane Bouteldja : « *Cette pièce est en lien avec mon vécu et ma perception de la vie. Ce trio interroge les rituels, l'imaginaire d'un au-delà et les notions de justice humaine et divine.* »

Un opus émouvant et déroutant parfaitement bien dosé et bien interprété sur l'ici et l'ailleurs où chacun y percevra son propre langage en fonction de ses expériences, de sa religion, de sa culture, de son pays.

Sophie Lesort

Parcours de la compagnie

Pièces les plus marquantes et liens vidéo.

En 2012, Bouziane Boutedja a développé **Altérité**, en association avec Coraline Lamaison - autour des questions des préjugés et du sentiment de rejet. Le point de départ était un ressenti personnel, que Bouziane a transcendé pour aborder ce thème d'une manière plus générale, invitant d'autres danseurs (ou plutôt : performers) sur scène, dans un développement dramaturgique assez ouvert. Ainsi, il a dépassé sa propre histoire - familiale, de socialisation, de valeurs issues d'une religion, d'un pluri-culturalité - pour aborder ses réflexions comme une sorte de prisme à facettes multiples. *Altérité* a remporté le premier prix de [Re]Connaissances.

Cette pièce a été jouée une quarantaine de fois.

Distribution : chorégraphie / Bouziane Bouteldja et Coraline Lamaison – Mise en scène / Coraline Lamaison – Danse / Jann Gallois-David Gaulein-Steff- Jean Luis Doggy – Vinz Horna et Bouziane Bouteldja

Coproduction : CCN de La Rochelle, Le Paris-SN de Tarbes, IADU-La Villette avec le soutien de la Drac Midi-Pyrénées, de la Région Midi-Pyrénées et de la Ville de Tarbes

Trailer : <https://vimeo.com/86341526>

Version intégrale : <https://vimeo.com/74464088>

Mot de passe : play



A suivi son solo **Réversible** en 2015 qui, par nature, était plus concentré sur lui-même - de prime abord. Basé sur son vécu, Bouziane interroge le rapport sensible entre corps et religions, l'oppression morale et physique, les questions de domination et de violence. Comme *Altérité*, ce solo a été programmé pendant l'été aux Hivernales. Il vient d'être repris au festival de SURESNES en version courte, ceci afin de pouvoir aller à la rencontre de publics éloignés de l'offre culturelle.

Cette pièce a été jouée 35 fois.

Coproduction : IADU-La Villette, CDC de Grenoble, CDC de Toulouse, La Maison Folie Wazemmes à Lille, Le Parvis-SN de Tarbes avec le soutien de la Drac Midi-Pyrénées, de la Région Midi-Pyrénées et de la Ville de Tarbes

Trailer : <https://vimeo.com/119361384>

Version intégrale : <https://vimeo.com/166545647>

Mot de passe : play

Epatant et puissant solo que celui du danseur et chorégraphe Bouziane Bouteldja. Intitulé Réversible, pour sans doute faire la preuve que toute vie peut en contenir une autre et changer de cours, cette pièce aussi ciselée qu'émotionnelle ne compte que sur la danse pour évoquer le poids de la religion, son enfermement et les conséquences terribles que l'aveuglement et le silence peuvent entraîner. L'écriture limpide et inventive de Bouteldja et sa capacité à raconter sans illustrer font de Réversible un solo de tout premier plan.

Télérama - Rosita Boisseau



Dans sa pièce suivante *Les Faux Semblants*, Bouziane aborde son travail de création non par la forme ou une technique de danse, mais par une approche thématique, des sujets qui lui tiennent à cœur. Pour l'écriture de cette pièce, des temps de travail ont eu lieu à Marrakech et Agadir, afin de former un danseur marocain.

Coproduction : Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, CDC de Toulouse, IADU-La Villette, CCN de Créteil, Département du Val de Marne, avec le soutien de la DRAC Occitanie, de la Région Occitanie et de la Ville de Tarbes

Trailer : <https://vimeo.com/195804538/40a58e10b1>

captation complète : <https://vimeo.com/192783575/ae5a4b0349>

